

TRAVERSÉE

Cie Infini Dehors



Théâtre

Mercredi

20 mars

19h

Grande Salle

Durée **1h15**

À partir de **8 ans**

Tarif **B**

+ Tarifs spéciaux
pour une sortie
en famille

Bord de scène

Mercredi 20 mars
après le spectacle

Séances scolaires

Jeudi 21 mars

10h et 14h30

Vendredi 22 mars

10h

→ **HÉROÏNE EN EXIL**

UN PARCOURS INITIATIQUE, UNE HISTOIRE D'EXIL

Pistes pédagogiques

- Pistes pédagogiques et thèmes : l'exil, l'adoption, l'étranger, la place des filles.
- Présentation, teaser et photos du spectacle
<https://www.theatre-bourg.fr/spectacles/programme/traversee/>
- Pistes pédagogiques génériques (venue au spectacle, charte du spectateur, etc...) sur <https://www.theatre-bourg.fr/pour-et-avec-vous/ecole-universite/cote-enseignants/>

Traversée

Cie INFINI DEHORS

Texte d'Estelle SAVASTA



Dossier pédagogique

La Cie INFINI DEHORS présente

Traversée

de Estelle Savasta
Théâtre à partir de 8 ans



Un projet de Natacha Dubois
Conçu et imaginé avec Aude Pons
Texte Estelle Savasta publié à L'École des Loisirs
Jeu Natacha Dubois
Scénographie Tristan Dubois
Lumière Lucas Delachaux
Son Nourredine Slimani

Regard manipulation de matériaux Eric de Sarria, Nancy Rusek - Cie Ph. Genty
Administration et production - Le Grand Mani'Tou

Co-production : DoMino Association AuRhA de soutien Création Jeune Public, Amphithéâtre - Pont-de-Claix (38), Espace 600 - Scène Rhône Alpes - Grenoble (38), Train Théâtre - Scène Rhône-Alpes - Portes-lès-Valence (26), La Forge - Faverges-Seythenex (74), MTG - Brindas (69)

Avec le soutien de : DRAC Auvergne Rhône Alpes, Région AuRhA, Département de l'Isère, Ville de Grenoble, SPEDIDAM, Théâtre de Cuisine - Marseille (13), Théâtre des Pénitents - Montbrison (42), Théâtre Rénior - Annecy (74), Centre culturel de rencontre de Goutelas (42),

NOTE D'INTENTION

« *J'ai pensé Pour moi c'est fait. C'est acceptable.
Pas pour l'enfant.
Mon enfant mangera à sa faim.
C'est une fille, je le sais.
Et ma fille ira à l'école, échevelée si ça lui plaît.
Elle marchera la tête haute et le regard droit.
Elle pensera à sa mesure. »*
[Extrait de *Traversée*]

Le texte de *Traversée* est une œuvre qui aborde de nombreux thèmes : la migration, la solidarité, la transmission générationnelle, le devenir adulte, la place des femmes. La lecture de ce texte nous chamboule : on voit dans l'histoire de la migration de cette jeune fille et dans le chemin qu'elle trace pour devenir quelqu'un, un moyen de sensibiliser les enfants à ces questions. Les origines, les migrations, le vivre ensemble sont des questions importantes, chargées de la peur d'un avenir incertain et de cette « crise » qui n'en finit pas d'advenir. Reflet de notre société, une école est chargée des tensions que l'on trouve dans la rue. Adresser à la jeunesse un projet sur la migration avec la poésie et la simplicité qu'impose *Traversée* prend aujourd'hui tout son sens, en proposant aux enfants la perception d'une connaissance émotionnelle du sujet.

Notre compagnie mène, depuis plusieurs années, un travail de terrain dans des établissements scolaires. Nous travaillons avec le jeune public autour des questions du devenir adulte (particulièrement du devenir femme) et du vivre ensemble : ce sont deux lignes que nous souhaitons continuer de tirer. Au cours de ces années, l'écart de culture, que nous avons pu constater entre les classes rurales et celles des cités urbaines, a fait naître en nous la nécessité d'œuvrer au métissage et au croisement des parcours de ces jeunes. Il nous semble tout autant important pour les uns de comprendre ce qu'est la migration que, pour les autres, de se défaire de la culpabilité que l'on fait peser sur le parcours de leur famille.

Le texte *Traversée* parle de la migration comme on parle de l'humain. Il n'entre pas dans des problématiques géopolitiques. Il n'y a pas d'époque. Il n'y a pas de mention de pays : ni de départ, ni d'arrivée. Il y a face à nous quelqu'un qui est arraché de chez lui et qui dans ce mouvement, grandit et devient femme. Il est important de montrer aux enfants (et aux adultes) les difficultés et les problématiques auxquelles notre monde est et sera, sans doute de plus en plus, confronté. Il est aussi tellement important de leur donner des armes pour rêver le futur de notre monde. Nous avons la certitude que la confiance en l'avenir est la plus puissante source de réussite.

Traversée est une bulle d'espoir.

AVANT DE VOIR LE SPECTACLE

UNE PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE

La Cie INFINI DEHORS [www.infinidehors.org] est créée à Grenoble en 2007. D'un travail à la croisée du théâtre, du théâtre d'objets, de la vidéo, de la musique, de la danse, nous nous attachons à révéler certains contours de notre monde, fouillant dans l'histoire et la littérature pour comprendre le présent. Les spectacles que nous créons prennent appui sur des textes contemporains engagés dans le monde actuel.

- Les créations tout public

Le dieu Bonheur de H. Müller (2008) / *7 44* d'E. Chabuel (2008)

Pour en finir avec le jugement de Dieu d'A. Artaud (2009) / *Juliette R.* de F. Donars (2012).

- Les propositions à destination du jeune public

Marchand de souvenirs- à partir de 10 ans - création nov. 2014 - Texte : Elisabeth Chabuel | Mise en scène : Natacha Dubois

De quoi conter à l'infini- petite forme tout terrain - création mars 2016 -

Mise en scène et jeu : Natacha Dubois et Aude Pons

Et la neige disparaît... - à partir de 10 ans - création 2017 - Texte : Natacha Dubois

Activité proposée : qui a participé à la création de Traversée ? Citez les métiers du théâtre qui vous semblent nécessaires pour créer la pièce de théâtre que vous allez voir.

<http://www.onisep.fr/Decouvrir-les-metiers/Des-metiers-par-secteur/Arts-du-spectacle/Les-metiers-et-l-emploi-dans-les-arts-du-spectacle>

L'ÉQUIPE

- **Auteur/autrice**

L'auteur ou autrice de théâtre est le premier à imaginer le spectacle. Il va inventer des personnages, écrire l'histoire, et surtout choisir des mots pour faire parler les personnages. Au départ du projet de *Traversée*, il y a un texte écrit par une autrice.

ESTELLE SAVASTA

Autrice et metteuse en scène, Estelle Savasta a été assistante de Gabriel Garran et de Wajdi Mouawad. Elle fonde la compagnie *Hippolyte a mal au coeur* en 2005. Au fil des spectacles, le désir d'écrire ses propres textes s'accroît. Le travail d'Estelle Savasta prend racine dans le milieu qu'elle intègre : un centre d'art pour malentendants, des migrants ou des adolescents. En 2007, elle écrit *Seule dans ma peau d'âne*, nommé aux Molières. En 2011, elle crée *Traversée* dans une version bilingue français et langue des signes. Puis, elle écrit et met en scène *Le Préambule des étourdis* et *Les Lettres jamais écrites*. Elle est artiste associée au Grand Bleu à Lille et à La Garance - Scène nationale de Cavaillon.

***Traversée* est publié à l'École des Loisirs en 2013. La pièce est construite en trois parties : l'enfance et son départ, le voyage, l'arrivée dans le nouveau pays.**

- **Metteur en scène / metteuse en scène**

Le metteur en scène est à la fois un chef d'équipe et le premier spectateur du spectacle.

D'un côté, il regarde et il écoute très fort ce que raconte le texte et ce qui se passe sur scène. Il essaye d'imaginer ce que ressentiront les spectateurs qui verront le spectacle pour la première fois. Et il propose d'arranger le jeu, l'espace, la lumière, le son pour faire en sorte que la poésie et l'émotion soient les plus justes, et les images les plus belles.

De l'autre, il coordonne tous les artistes qui travaillent sur le spectacle pour qu'à partir du texte de théâtre, les personnages prennent vie dans un univers cohérent et que les espaces dans lesquels les personnages vivent existe.

Et, lorsqu'une femme exerce ce métier, on parle de metteuse en scène.

Petit rappel sur la féminisation des noms (cf rapport de l'Académie française sur la féminisation des noms de métier en date du 28 février 2019) :

- si, en France, nous avons des metteuses en scène, au Québec, nous trouvons des metteuses en scène (le nom féminin mettrices en scène existe également) ;

- de la même manière, les Québécois diront auteure alors qu'en France nous utilisons le nom autrice, qui, historiquement, existe et est utilisé en France depuis le 19^{ème} siècle.

Pour *Traversée*, elles sont deux à travailler ensemble à la mise en scène. Elles imaginent ensemble et parlent beaucoup de ce qu'elles voient et ressentent pour construire le spectacle. C'est un travail collectif de mise en scène.

AUDE PONS

Depuis 2014, Aude Pons participe aux créations et aux projets pédagogiques que mène la Cie INFINI DEHORS. Elle se forme à l'École Claude Mathieu. Elle joue sous la direction de Jean Bellorini, Tonia Galievski et Gaëlle Hermant. Elle fait partie de l'équipe de *Le Temps est incertain mais on joue quand même !* dirigée par Camille de La Guillonnière, avec laquelle elle jouera six créations. Elle s'épanouit également dans le clown et le masque avec Mario Gonzalez, Anne Bourgeois et Clément Bernot. Sa rencontre avec une partie de l'équipe de Philippe Genty marque un tournant décisif dans son travail corporel et lui permet de travailler la marionnette et un théâtre visuel.

NATACHA DUBOIS

Natacha Dubois est metteur en scène pour la Cie INFINI DEHORS au sortir d'une maîtrise de philosophie et de sa formation au Conservatoire de Grenoble. De 2009 à 2011, elle est élève dans le Master de Mise en scène et Dramaturgie de l'U. Paris X Nanterre. Elle travaille entre autres avec J. Jourdheuil, D. Lescot, P. Meunier et M. Bauer. Elle expérimente alors un théâtre pluridisciplinaire en appui sur des écritures fortes (A. Artaud, H. Müller). Elle mélange au plateau texte, musique, corps, objets marionnettiques et vidéo. Elle alimente son travail de création d'un travail de médiation. Elle est dramaturge pour la Cie de danse Épiderme et collabore avec la Cie des Mangeurs d'Étoiles.

• Comédienne

La comédienne est celle qui joue un personnage de la pièce de théâtre, qui interprète un rôle (on parle plus souvent d'actrice au cinéma). A l'origine, la comédienne est celle qui joue dans une comédie - une pièce de théâtre destinée à faire rire - par opposition à la tragédienne qui joue dans une pièce plutôt destinée à faire pleurer.

Pour *Traversée*, Natacha Dubois est à la fois comédienne et metteuse en scène.

• Scénographe

C'est l'artiste qui, en collaboration avec la metteuse en scène, a mis en espace le spectacle. Il conçoit l'espace scénique dans lequel se déroule l'histoire telle qu'elle sera vue par les spectateurs. C'est aussi lui qui imagine le décor et la façon dont il sera construit.

TRISTAN DUBOIS

Tristan Dubois est, de par son activité de scénographe, régulièrement amené à évoluer dans l'univers de la création théâtrale à destination du jeune public. Il

signe différentes scénographies pour la compagnie théâtrale *Les Veilleurs*, dirigée par Émilie Le Roux. Il travaille actuellement sur la scénographie de la prochaine création du Théâtre Désaccordé en PACA. Il enseigne la scénographie en Licence d'Arts du spectacle à l'Université Grenoble Alpes. Metteur en scène de la compagnie *des Mangeurs d'étoiles*, il développe des univers pour la marionnette en collaboration avec Aitor Sanz Juanez, issu de l'ESNAM.

- **Eclairagiste et régisseur**

L'éclairagiste la personne qui est en charge de la conception des lumières du spectacle. C'est lui qui fait apparaître ou disparaître les images, mais aussi les espaces dans lesquels vont jouer les comédiens.

Le régisseur est celui qui met en œuvre l'environnement technique.

LUCAS DELACHAUX

Lucas Delachaux se forme à la régie (plateau, générale et lumière) à l'IGTS et au CDN de Grenoble avant d'intégrer la formation conception lumière de l'ENSATT. Il intervient en tant que régisseur pour des metteurs en scène tels que Mark Minkowski, Olivier Py, Marie Potonet, Emmanuel Daumas, Jacques Vincey, Enzo Cormann et Matthias Langhoff. Il fait de nombreuses réalisations lumière, notamment avec : Arpad Schilling, Guillaume Fulconis, Marie Brillant, la Cie Moebius, Benjamin Moreau, David Bursztein, etc. Avec la Cie INFINI DEHORS, il crée la lumière sur *Le dieu bonheur*, *Pour en finir avec le jugement de dieu* et *Juliette R*.

- **Créateur-son**

Le créateur-son, au théâtre, est celui qui va concevoir la bande-son diffusée pendant le spectacle. Il illustre la mise en scène par des musiques ou des bruitages, de façon à créer, comme le créateur-lumière, un effet chez le spectateur.

NOURREDINE SLIMANI

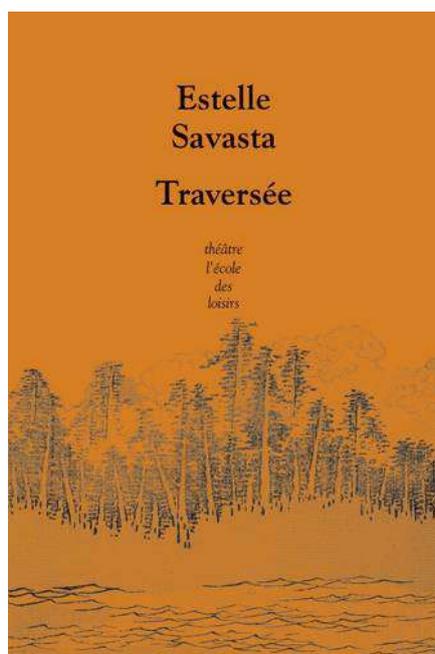
Nourredine Slimani travaille à l'Amphithéâtre de Pont de Claix comme régisseur son. Il est également musicien. Avec la Cie INFINI DEHORS, il a créé le son pour *Et la neige disparaît*.

ET POUR ENTRER DANS LA PIÈCE

*« Youmna est belle.
Elle est douce.
Youmna est bonne et elle sent le vent.
Youmna n'est pas ma mère et je voudrais qu'elle le soit.
Les oreilles de Youmna ne marchent pas.
Elle est née comme ça.
Youmna m'apprend sa langue.
Et cette langue n'est qu'à nous.
J'aime ça.
Je m'appelle Nour.
Youmna dit que je suis le Nour de ses yeux
même si son ventre ne m'a jamais portée. »*
[Extrait de *Traversée*]

Activité proposée :

- Observez attentivement la première de couverture du livre. Quels liens faites-vous entre l'image et le titre ?
- Lisez la quatrième de couverture. A partir de ce texte, imaginez l'affiche du spectacle sur laquelle serait représentée Nour.



Depuis sa naissance, Nour vit avec Youmna, une femme sourde qu'elle aime comme si elle était sa mère, même si Youmna lui répète qu'elle ne l'est pas. Depuis des années, elles attendent le jour où des hommes viendront pour conduire Nour à sa « vraie » mère qui est loin, dans un pays où les filles peuvent aller à l'école et apprendre un métier. Nour a peur de ce jour, elle voudrait qu'il n'arrive jamais. Mais une nuit, on frappe à la porte.

• LE THÈME DE LA MIGRATION

« Un jour je suis arrivée. Je veux dire j'étais là.
Plus personne à attendre. Plus personne pour m'attendre non plus.
Je marche des jours, des nuits, des mois durant sans savoir ni vers où ni pourquoi.
Je ne parviens pas à chercher celle qui m'a fait naître.
La vie en général demande déjà assez de forces sans que je me colle en plus une mère à
chercher sur le dos. »

[Extrait de *Traversée*]

LE VOYAGE DE NOUR

Il y a plus de dix ans que Nour, petite migrante déguisée en garçon, a quitté son pays. Nour est à l'avant-scène avec une valise verte. Elle nous raconte, comme elle déplierait une carte de ses souvenirs. Si le prénom Nour vient de l'arabe, un voyage en camion de pastèques pourrait évoquer les Balkans. La traversée d'une mer cachée sous un camion dans un bateau... Ces quelques indices éparpillés dans le texte nous laissent imaginer différents périple pour Nour. Mais il n'y a dans le texte aucune notion précise ni de géographie ni d'époque. Ainsi l'histoire a-t-elle quelque chose d'universel.

Estelle Savasta nous raconte l'histoire d'une petite fille, un choix fort qui permet également d'aborder la question de la place des femmes dans le monde et de la migration des femmes.

Voilà ce qu'elle en dit :

« En ce qui concerne le voyage de Nour de son pays d'origine au pays d'accueil, je ne pouvais pas l'écrire seule sans prendre le risque d'écrire des absurdités. J'avais donc eu rendez-vous avec quatre jeunes (qui ont été "mineurs isolés") pour une série d'entretiens qui concernaient autant le voyage en lui-même que les motivations de leur départ et leurs représentations du pays d'arrivée. En fonction de ce qu'ils me racontaient, nous évoquions également les souvenirs d'enfance, les liens à la famille avant et après la séparation. *Traversée* n'est pas un projet de théâtre documentaire et il m'importe de trouver la dimension poétique des fantasmes de la migration et du voyage inventé à partir de ces quatre récits. »



Activité proposée :

- Observez l'image suivante. Comment imaginez-vous la comédienne qui va jouer Nour ? Quels vêtements porte-t-elle ? Décrivez sa coupe de cheveux. A votre avis, pourquoi ressemble-t-elle à un garçon ?
- Quel accessoire portera-t-elle sur scène ? Si vous deviez quitter votre pays, qu'emporteriez-vous dans votre valise ?

ABORDER LA MIGRATION EN CLASSE

Pour sensibiliser les élèves à la question de la migration, notamment celle des femmes et des enfants, vous pourrez vous appuyer sur les éléments suivants.

Activité 1 : étymologie et signification du mot.

- Comment comprenez-vous le mot « migration » ?
- Connaissez-vous des mots de la même famille ?
- Selon vous, pourquoi des personnes migrent-elles de leur pays vers un autre ? L'ont-elles toujours choisi ?
- D'après vous, comment voyagent les migrants ? Que transportent-ils avec eux ?

Quelques éléments de réponse :

- **Migration** vient du latin *migrare* qui signifie s'en aller d'un endroit, changer de séjour. Migrer signifie donc se déplacer d'un endroit à un autre.

- Migrer, migrant, migrateur, migratoire, émigrer et immigrer.

- **Emigrer** = ex + migrer (quitter son lieu de séjour) / l'émigrant est un migrant vu de son pays d'accueil.

- **Immigrer** = in + migrer (arriver dans un nouveau lieu de séjour) / l'immigrant est un migrant vu du pays qu'il a quitté.

Donc :

- ▶ **un migrant** s'est déplacé et installé dans un lieu différent de l'endroit d'où il vient ;
- ▶ **un réfugié** a fui son pays dans lequel il était en danger pour demander l'asile dans un autre pays ;
- ▶ **un étranger** ne possède pas la nationalité du pays dans lequel il vit ;
- ▶ **un sans-papier** n'est pas en règle du point de vue de l'administration française.

- La migration, individuelle ou collective, peut avoir plusieurs raisons : économiques, famines, sécheresses, réchauffement climatique, pollution, conflits/guerres, politiques (privation de liberté, persécution pour des raisons politiques, religieuses, etc.).

Un migrant raconte son voyage

<https://www.1jour1actu.com/monde/un-migrant-raconte-son-voyage-76350/>

Pour illustrer les conditions de voyage des migrants



Des migrants au large du Yémen



Des migrants quittant le Niger



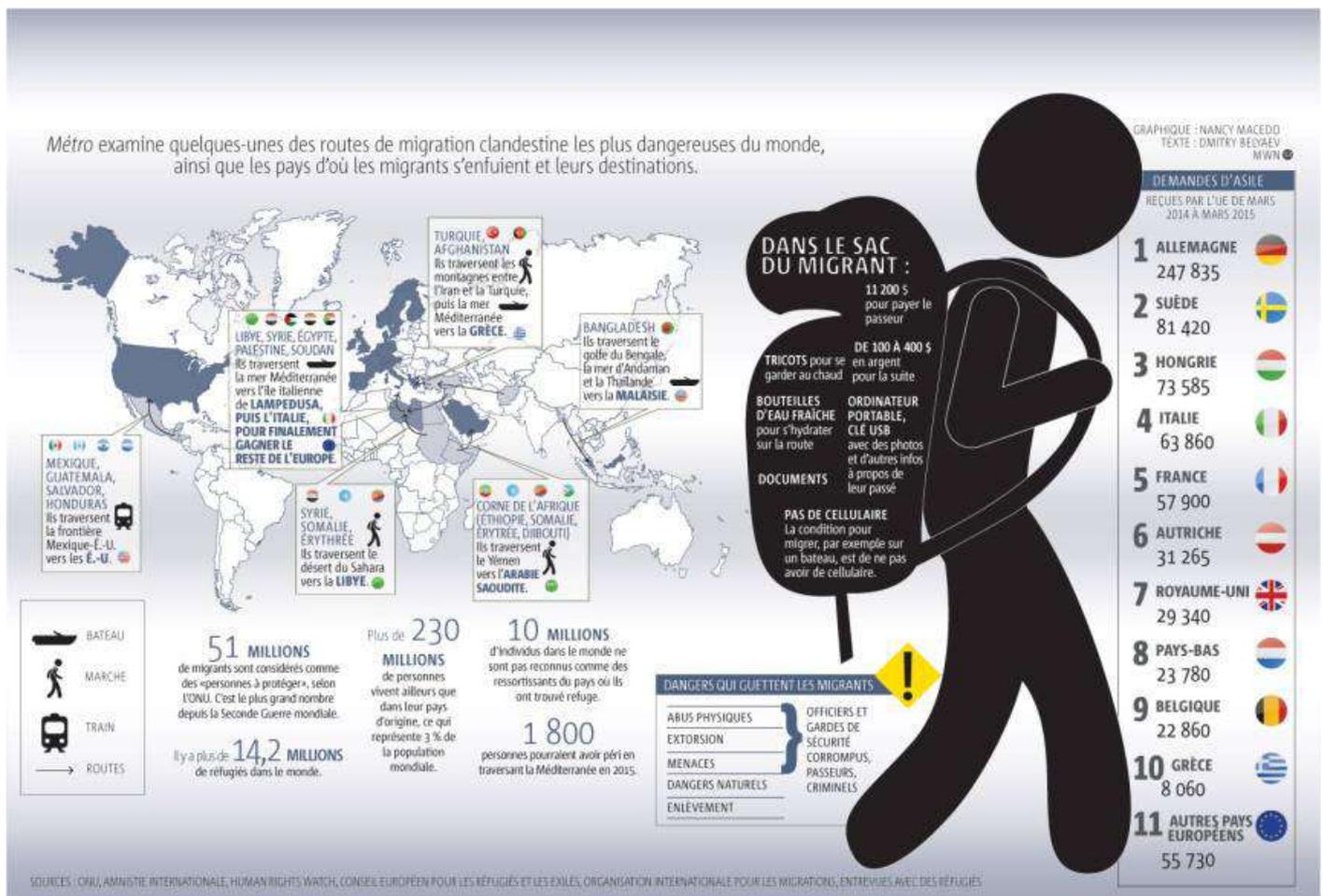
Des migrants sur le toit de la Bestia, un train mexicain



Des migrants à la frontière de la Serbie



Des migrants en route vers l'Autriche



Source : premier numéro du P'tit Libé

<http://www.liberation.fr/apps/2015/10/le-ptit-libe-migrants/#/1/>

1. Qu'est-ce qu'un migrant ?

Un migrant, c'est quelqu'un qui quitte son pays. Il peut aller dans le pays d'à côté ou très loin.

Certaines personnes décident de partir parce qu'elles ont envie de découvrir une autre culture, ou parce que leur patron leur a proposé de travailler ailleurs.

D'autres migrants ne choisissent pas vraiment de quitter leur pays. Ils auraient préféré rester chez eux, mais la vie y est trop difficile. C'est d'eux qu'on parle beaucoup aux informations en ce moment. Et c'est d'eux que nous allons parler.

Les migrants peuvent quitter leur pays pour plusieurs raisons :

- Parce qu'ils sont en danger :

Certaines personnes sont menacées de mort dans leur pays. Soit parce qu'elles sont différentes des autres, soit parce qu'elles pensent différemment, soit parce que c'est la guerre. Ces migrants quittent leur pays pour sauver leur vie. Ils souhaitent alors se rendre dans un autre État pour qu'il les protège. Pour ça, ils demandent l'asile. Si le pays qui les accueille accepte de les protéger, donc de leur accorder l'asile, ils deviennent des réfugiés.

- À cause de la pauvreté :

Dans certains pays, il est difficile de trouver du travail, donc de gagner de l'argent pour pouvoir avoir une maison, s'acheter à manger ou aller à l'école. Des habitants quittent alors leur pays pour un autre, où ils pensent trouver du travail plus facilement.

- À cause du climat :

Avec le réchauffement climatique, il y a de plus en plus de catastrophes naturelles (cyclones, inondations...), qui poussent les gens à s'enfuir de leur pays.

2. *D'où viennent les migrants ?*

Les migrants qui arrivent en Europe viennent surtout d'Afrique et d'Asie. En ce moment, ils viennent particulièrement de trois pays loin de chez nous : la Syrie, l'Erythrée et l'Afghanistan. L'an dernier, un migrant sur deux venait de Syrie et d'Erythrée.

- Syrie : ils fuient la guerre

Les habitants de ce pays se font la guerre depuis plus de 4ans. Au départ, le Président a été violent envers la population, et maintenant différents groupes de personnes se battent. Les combats sont terribles. La moitié de la population a dû quitter sa maison. Quatre millions de Syriens ont même fui leur pays. Le conflit a fait beaucoup de morts et de nombreux enfants ne peuvent plus aller à l'école.

- Erythrée : ils fuient la dictature.

Dans l'actualité, on parle peu de ce pays très pauvre. Il est dirigé depuis 22 ans par un dictateur, un homme qui exerce le pouvoir tout seul. Les habitants n'ont aucune liberté et vivent la peur au ventre. Beaucoup sont envoyés en prison du jour au lendemain. Plus de 360000 Erythréens ont réussi à fuir leur pays mais c'est très dangereux : la police a pour mission de tuer ceux qui partent et de punir leurs familles

- Afghanistan : ils fuient les talibans.

L'Afghanistan est un pays qui a déjà connu plusieurs guerres. Aujourd'hui, il est attaqué par les talibans, des religieux dangereux qui vivent dans le pays et veulent prendre le pouvoir. Beaucoup d'habitants se font blesser ou tuer. Ils sont 2,6millions à avoir quitté leur pays.

3. *Où vont les migrants ?*

La plupart des migrants se réfugient dans les pays à côté du leur : la Turquie, l'Irak, la Jordanie, l'Egypte et le Liban. Au Liban, un habitant sur quatre est aujourd'hui un réfugié syrien, c'est beaucoup.

Les migrants viennent aussi en Europe, comme c'est le cas en ce moment pour de nombreuses familles de Syriens. Mais le chemin le plus court pour venir en Europe est très dangereux.

Pour cela, les migrants paient des passeurs. Ce sont des hommes qui profitent de leur malheur : ils leur font payer très cher une traversée en mer Méditerranée sur des petits bateaux dans lesquels ils sont trop nombreux.

Beaucoup de migrants meurent pendant ce voyage parce que leur bateau se renverse dans l'eau.

Ceux qui arrivent en Europe veulent surtout vivre en Allemagne (parce qu'il y a peu de chômage notamment). D'autres choisissent la Suède et l'Italie. La France est leur quatrième destination. Mais la France accepte d'accueillir moins de migrants que d'autres pays. Dans l'Union européenne, presque la moitié des demandeurs d'asile obtiennent un statut de réfugié. Mais c'est deux fois moins pour ceux qui font la demande en France !

4. *Pourquoi ne peuvent-ils pas aller où ils veulent ?*

Si on parle autant des migrants, c'est parce qu'il y en a plus qu'avant. Ces dernières années, les conditions de vie sont devenues de plus en plus difficiles dans les pays comme la Syrie ou l'Érythrée, à cause de la guerre, de la pauvreté ou de l'injustice. Alors, beaucoup de gens décident de partir et de venir en Europe, où il n'y a pas la guerre.

Pour pouvoir vivre dans un nouveau pays, un migrant doit demander l'autorisation. Mais certains vivent en Europe sans le dire aux autorités et n'ont pas le droit de rester. On dit qu'ils sont clandestins, ou sans-papiers. S'ils se font arrêter par la police, ils peuvent être expulsés, c'est-à-dire renvoyés dans leur pays.

Les pays européens, comme la France, l'Allemagne ou l'Italie, essaient de s'organiser pour les accueillir, les répartir dans les pays et s'occuper d'eux. Mais en ce moment, c'est plus compliqué parce qu'ils ne sont pas d'accord entre eux.

Beaucoup de gens ont envie d'aider et d'accueillir ceux qui fuient la guerre et la misère. En France et en Europe, il y a la paix et la liberté (et des écoles pour tout le monde !). C'est une chance. Mais tout n'est pas parfait : il y a des gens qui ne trouvent pas de travail, qui n'ont pas assez à manger ou qui n'ont pas assez d'argent pour avoir un toit.

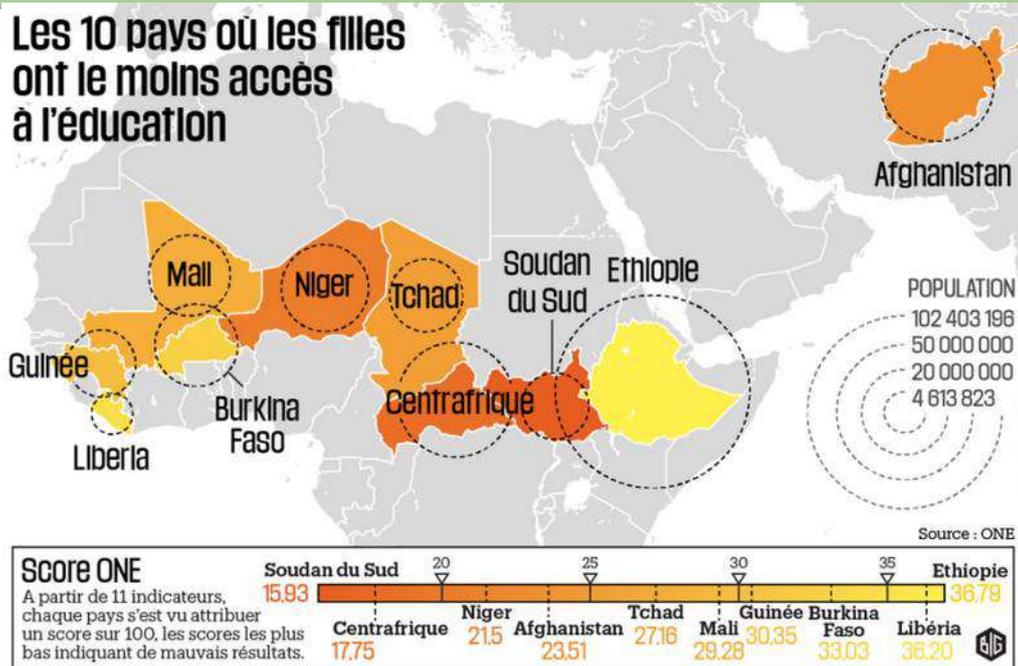
Alors, quand les familles qui fuient la guerre arrivent dans un autre pays, certains habitants de ce pays ont peur de devoir partager, et de devenir plus pauvres. Ils veulent empêcher les migrants de venir.

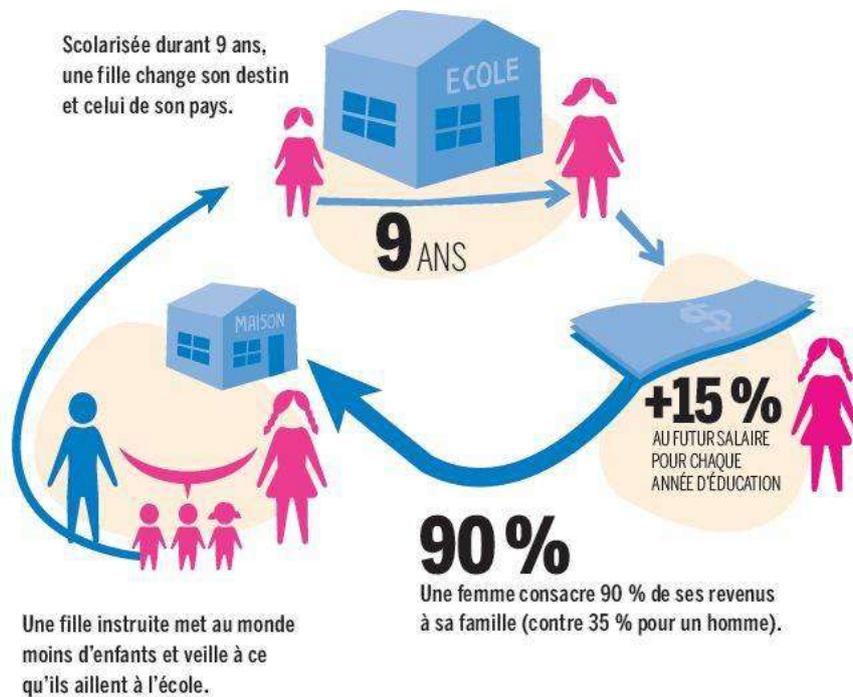
Mais ceux qui fuient sont souvent tellement désespérés, et ont tellement envie de partir et de rejoindre notre continent, qu'ils sont prêts à passer par tous les moyens, même si la police essaie de les en empêcher. Et pour que la police ne les trouve pas, ils se cachent parfois dans des camions, ou prennent le bateau même quand c'est très dangereux.

ABORDER LA QUESTION DE LA PLACE DES FEMMES EN CLASSE

Activité 2 :

La mère de Nour veut que sa fille grandisse dans un pays où elle pourra être libre, aller à l'école et exercer un métier. Les filles ont-elles ce droit dans tous les pays ? Pour répondre à cette question, les élèves seront répartis en par groupe. Chaque groupe analysera une des images suivantes et la présentera aux autres. Une carte heuristique rassemblera toutes les informations récoltées.





JOURNÉE MONDIALE DES FILLES



62 MILLIONS

DE FILLES EN ÂGE D'ÊTRE SCOLARISÉES N'ONT TOUJOURS PAS ACCÈS À L'ÉDUCATION

60 MILLIONS

DE FILLES SUBISSENT DES VIOLENCES SEXUELLES À L'ÉCOLE OU SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE



200 MILLIONS

DE FILLES ET DE FEMMES ONT ÉTÉ VICTIMES DE MUTILATIONS GÉNITALES



15 MILLIONS

SONT MARIÉES DE FORCE CHAQUE ANNÉE AVANT L'ÂGE DE 18 ANS

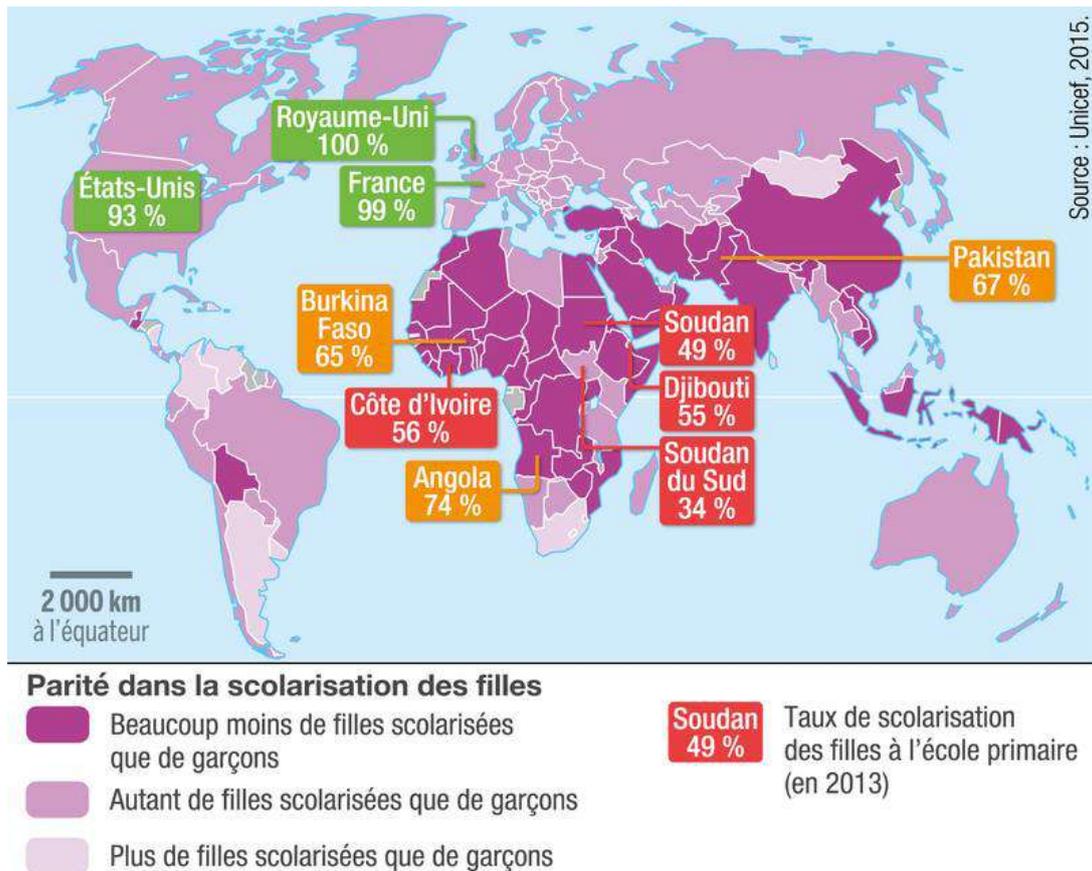
2 MILLIONS

DE JEUNES FILLES SONT ENCEINTES CHAQUE ANNÉE AVANT L'ÂGE DE 15 ANS



Sources : ONG Plan International

C



- Quelques liens à explorer avec les élèves

- Un article en ligne

<https://www.globalpartnership.org/fr/blog/8-visages-de-leducation-des-filles-travers-le-monde>

- une vidéo sur Malala Yousafzai

<https://education.francetv.fr/matiere/actualite/cinquieme/video/qui-est-malala-yousafzai>

- Ci-dessous un article extrait d'un dossier de l'UNICEF

Causes et conséquences des discriminations des filles face à l'éducation

27 septembre 2019

Dans le monde, 132 millions de filles, entre 6 et 17 ans, ne sont pas scolarisées, soit plus de 21 fois le nombre de filles scolarisées en France. Pourtant, chaque année passée sur les bancs de l'école permet à une fille d'augmenter son futur revenu de 10 à 20 %, ce qui participe directement à l'amélioration de la croissance de son pays. C'est pourquoi, à l'occasion de la Journée internationale des filles le 11 octobre, notre ONG rappelle que l'éducation est un droit fondamental pour tous les enfants, selon l'article 28 de la Convention internationale des droits de

l'enfant de 1989 ratifiée par 195 pays. L'éducation d'une fille est reconnue comme un des leviers les plus puissants pour sortir de la pauvreté et pour s'émanciper. Notre priorité : agir pour que des millions de filles puissent aller à l'école. Car scolariser une fille, c'est lui permettre de prendre confiance en elle, faire ses propres choix, avoir à un métier pour construire son avenir.

Pourquoi les filles ne vont-elles pas à l'école ?

En 2018, les filles restent les premières victimes d'inégalités :

- **132 millions de filles** âgées de 6 à 17 ans sont encore **privées d'école**
- **63 % des adultes analphabètes** dans le monde sont des **femmes**
- **1 fille sur 4 ne va pas à l'école** dans les pays en développement
- **64 millions de filles** sont astreintes **au travail forcé**
- **12 millions de filles** sont **mariées de force** chaque année avant l'âge de 18 ans, soit près de **33 000 filles par jour**
- Près de **120 millions de filles**, soit **1 fille sur 10** de moins de 20 ans, ont été confrontées à **la violence sexuelle**

Les filles dans le monde et en particulier dans les pays en développement continuent d'être discriminées injustement en raison de leur sexe. Elles sont **privées d'éducation parce qu'elles naissent « filles »**. Les freins à leur éducation sont multiples :

- **Les traditions culturelles** - Dans certaines sociétés, les filles sont considérées comme un fardeau pour la famille. Leur éducation n'a donc aucune importance car leur destin est d'être mariées jeunes et de s'occuper des tâches ménagères et des enfants.
- **L'ignorance des lois et du droit** - Les parents, n'étant parfois jamais allés à l'école eux-mêmes, ne remettent pas en question les discriminations liées aux traditions culturelles de ne pas scolariser les filles. Dans certains pays, les violations des droits des filles sont si répandues et normalisées que les sanctions sont rares.
- **La pauvreté** - Les familles en situation d'extrême pauvreté ne peuvent subvenir aux frais de scolarité de leurs enfants, et si elles le peuvent, elles font souvent le choix d'envoyer les garçons étudier.
- **Les violences à l'école et sur le trajet de l'école** - Les filles, plus que les garçons, sont exposées à la maltraitance, aux violences physiques et morales, et aux abus sexuels à l'école, de la part du personnel éducatif ou des garçons, et sur le trajet de l'école, ce qui conduit de nombreux parents à retirer leurs filles de l'école.
- **Les menstruations** - 1 fille sur 10 ne va pas à l'école quand elle a ses règles car de nombreux établissements scolaires ne proposent pas d'endroit où elles peuvent se changer, ou alors parce que les protections hygiéniques coûtent cher et qu'elles sont forcées de rester chez elles.
- **Les risques pour la santé** - L'épuisement physique et moral dû au travail forcé, les douleurs récurrentes dues à l'esclavage domestique, les grossesses précoces et infections sexuellement transmissibles suite aux violences sexuelles, et les mutilations génitales féminines les empêchent d'avoir une scolarité normale.
- **Les mariages précoces et forcés** - Chaque année dans le monde, 12 millions de filles sont mariées avant l'âge de 18 ans. Ces filles sont

généralement déscolarisées pour subvenir aux besoins de leur mari, s'occuper des tâches ménagères et des enfants. Les mariages forcés maintiennent les filles dans un statut inférieur à l'homme.

- **Les grossesses précoces** - Elles contraignent les adolescentes à quitter l'école. Elles sont la conséquence des mariages précoces et forcés, des violences sexuelles et du non-accès à la contraception et à l'avortement.
- **L'absence de certificat de naissance** - Les filles sans identité juridique et sans certificat de naissance ne peuvent pas s'inscrire à l'école, passer d'examens scolaires, obtenir des diplômes et ne peuvent pas poursuivre leur éducation jusqu'au bout pour prétendre à un métier et sortir de la pauvreté.
- **La traite et le travail infantile** - La pauvreté amène souvent les parents à faire travailler leurs filles ou à les vendre. Considérées comme une charge, ce sont les premières à être exploitées.
- **Les situations d'urgence** - exacerbent la vulnérabilité des filles et les discriminations. Les écoles détruites par la guerre, les conflits ou une catastrophe naturelle les rendent impraticables et dangereuses, l'isolement en cas d'épidémie, la précarité des camps de réfugiés, privent les filles d'éducation. Les familles se retrouvent aussi dans des situations précaires qui augmentent la pression économique qui pèse sur les foyers, entraînant les familles à marier leur fille ou à les obliger à travailler.

Les conséquences de la non-scolarisation des filles

La non-scolarisation des filles présente de graves conséquences sur la vie de chacune d'entre elles, mais aussi sur le développement de leur communauté et de leur pays tout entier :

- La non-scolarisation des filles les maintient dans un **statut inférieur** à celui des garçons. Une fille qui ne va pas à l'école aura plus de mal à faire entendre sa voix. Marginalisée, elle ne pourra s'exprimer, prendre les décisions qui concernent son corps et sa vie, voter, participer activement aux prises de décision de la société dans laquelle elle vit et avoir un rôle en tant que citoyenne libre.
- La non-scolarisation des filles ne leur permet pas de sortir de la **pauvreté**. Cette situation risque de se perpétuer à la génération suivante car une fille non-éduquée ne peut pas comprendre l'intérêt de donner à ses enfants une éducation de qualité. Et pourtant ; chaque année passée par une fille sur les bancs de l'école augmente son futur revenu de 10 à 20 %.
- La non-éducation des filles est un véritable manque pour le **développement des pays**. Une année de scolarisation supplémentaire fait progresser le produit intérieur brut (PIB) annuel d'un pays de 0,37 %. L'accès limité des filles à l'éducation et les obstacles à l'achèvement d'une scolarité de 12 ans coûtent aux pays entre 15 000 et 30 000 milliards de dollars de perte de productivité et de revenus tout au long de la vie, selon le [rapport de la Banque mondiale du 11 juillet 2018](#).
- La non-éducation des filles présente un risque important pour leur **santé** et celle de leurs enfants. Une fille non scolarisée aura plus de difficultés à accéder et à suivre les recommandations et les conseils de prévention et de soins pour elle-même et ses enfants. Un·e enfant né·e d'une mère qui sait lire a 50 % de chances en plus de survivre après l'âge de 5 ans.

LE TRAVAIL MARIONNETTIQUE

NOUR SEULE EN SCÈNE

Dans le but d'en faire un spectacle accessible aux malentendants, Estelle Savasta a écrit ce texte pour deux interprètes - une comédienne qui joue le rôle de Nour et une seconde qui signe le rôle de Youmna. Dans l'édition de *Traversée*, l'auteure propose de ne lire son texte que comme le monologue de Nour et de ne pas tenir compte de la partition de Youmna - traduction signée de ce que dit Nour. Retirer de la scène la présence du personnage de Youmna laisse Nour face à la solitude dans laquelle elle était au cours de sa traversée. Cela crée un espace vide autour de Nour qui permet de mettre en route l'imaginaire. Youmna devient alors une figure maternelle, symbolisant les racines ancestrales de Nour et autour de laquelle peut naître un univers fantasmagorique qui nous ouvre le chemin d'un travail de manipulation d'objets et de marionnette. C'est ce que nous avons choisi de faire.

• Pour expliquer l'histoire de la marionnette aux élèves, voici un lien accessible à tous

<https://www.espacefrancais.com/les-marionnettes/>

Activité proposée : arts plastiques et manipulation

- à l'aide de matériaux récoltés dehors (branches, feuilles, cailloux, pierres, etc.), on peut demander aux élèves de représenter les scènes suivantes ;
- à l'aide des mêmes matériaux, auxquels les élèves peuvent ajouter des matériaux de leur choix, construire une marionnette représentant Youmna.

Extrait 1, le début de la pièce

 Youmna est belle.
 Elle est douce.
 Youmna est bonne et elle sent le vent.
Youmna n'est pas ma mère et je voudrais qu'elle le soit.

 Les oreilles de Youmna ne marchent pas.
 Elle est née comme ça.
 Youmna m'apprend sa langue.
 Et cette langue n'est qu'a nous.
 J'aime ça.
 Je m'appelle Nour.

Extrait 2, le départ de Nour

 Je ne me suis pas retournée.
 Je ne l'ai regardée devenir de plus en plus petite.
Il y a des choses qu'on ne peut pas regarder disparaître sans prendre le risque de
 disparaître aussi.
 Et je sais qu'elle préfère ça comme ça.

Qu'elle ne me regarde que parce qu'elle sait que je ne me retournerai pas.
Le voyage a commencé à l'instant précis où je n'ai plus senti son regard dans mon dos.

Je me suis retournée.

La route avait avalé Youmna et notre toute petite maison, notre lopin de jardin, notre arbre, nos deux lits, nos quatre couvertures et nos quatre draps, nos deux matelas et nos deux oreillers, notre natte, nos deux casseroles et notre marmite, nos quatre assiettes et nos trois verres, notre théière, nos douze ustensiles variés, notre peigne, notre brosse, nos deux serviettes, notre valise verte, notre assiette en métal, notre étagère et nos quatre livres. La route avait tout avalé.

Ci-dessous, un travail préparatoire à la création de la marionnette.



APRÈS LE SPECTACLE

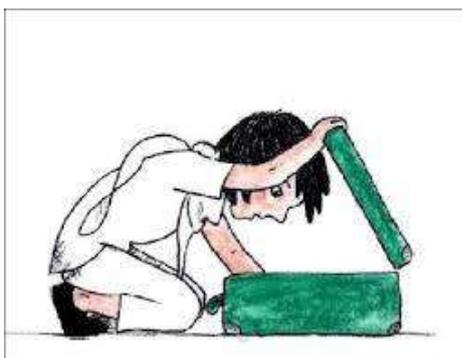
- Quelques pistes d'atelier d'écriture

Activité 1 : à partir de l'extrait ci-dessous, demander aux élèves de dresser des listes, en fonction de qui compose la cellule familiale

- ce que j'ai chez moi ;

- ce dont j'ai besoin / ce qu'il me reste si je ne garde que l'essentiel

Nous possédons.
1 toute petite maison.
1 lopin de jardin.
1 arbre.
2 lits.
4 couvertures et 4 draps.
2 matelas et 2 oreillers.
1 natte.
2 casseroles et 1 marmite.
4 assiettes et 3 verres assortis car j'ai cassé le 4ème.
1 théière.
12 ustensiles variés qui peuvent être utilisés pour manger servir ou mélanger.
2 brosses à dents.
1 brosse à cheveux et un peigne.
2 serviettes.
1 valise verte.
4 tenus complètes de la tête aux pieds sous-vêtements compris.
1 assiette en métal pour les soins.
2 paires de souliers.
1 étagère, 4 livres, 1 toute petite boîte.
Nous avons tout ce qu'il nous faut.
Nous ne manquons de rien.
Tout ce qui est dans notre maison sert à quelque chose.
Sauf la petite boîte.
La petite boîte est sur l'étagère. J'ai le droit de la regarder et de la toucher.
Je n'ai pas le droit de l'ouvrir.
J'ai promis.



Activité 2 :

- soit l'on demande aux élèves de rapporter de chez eux un objet fétiche et de raconter, par écrit ou à l'oral, ce que représente cet objet. Pour cette activité, on pourra s'appuyer sur les sources ci-dessous ;
- soit l'on propose aux élèves d'écrire une lettre à l'enfant qu'ils auraient plus tard, pour lui expliquer où et dans quelles conditions ils souhaiteraient qu'il grandisse.

Lien de la vidéo à regarder avec les élèves :

<https://youtu.be/iEggOTmSr9s>

Dans le site de protection des civils de Bentiu dans l'État d'Unité, au Soudan du Sud **Nyaboth, 6 ans, tient dans ses bras le four familial** qu'elle apporte à l'école pour s'asseoir pendant ses cours. « Il n'y a rien pour s'asseoir à l'école et dès que je reviens à la maison avec le four, ma mère en a aussitôt besoin pour faire la cuisine », affirme-t-elle avec un sourire. « C'est à cause de la guerre que ma famille et moi sommes ici. J'ai vu tant d'hommes mauvais tirer sur des gens avec des fusils, j'ai vu tant de blessés. Cela m'a rendue très triste ; c'était tellement effroyable. Je suis très heureuse à l'école et ma matière préférée, c'est les mathématiques. Ici, dans le site de protection des civils où je vis avec ma mère, je me sens en sécurité. »

Hamza, 14 ans, qui vit dans le camp de réfugiés de Zaatari, en Jordanie, **tient dans ses mains une note manuscrite rédigée par son enseignant en Syrie**. « Cette note a été écrite par mon enseignant lorsque j'étais en première année en Syrie. C'est une lettre de remerciement adressée à ma famille disant que je suis un bon étudiant. » Il est écrit que Hamza est un champion. « Je me suis assuré de mettre la note dans mon sac lorsque nous sommes partis pour le camp ». Hamza est maintenant en huitième année et a déployé des efforts considérables pour maintenir ses résultats scolaires, malgré l'interruption de son éducation. « Il est important pour moi de garder cette note parce qu'elle me rappelle l'époque où j'étais le meilleur étudiant de ma classe. »

Agnes Sida, 17 ans, a perdu son petit garçon quelques jours après son arrivée en Ouganda. Il a contracté le paludisme pendant le voyage qu'ils ont dû entreprendre pour fuir la guerre et le conflit persistant sévissant dans leur pays, le Soudan du Sud. **Son chapeau** est l'une des rares choses dont elle doit se souvenir.

Une petite fille de Sloviansk, dans l'est de l'Ukraine, pose avec son chien en peluche, le seul objet qu'elle a été en mesure de retrouver lorsque la maison

familiale a été détruite par des missiles. Elle vit maintenant dans un wagon de train avec sa mère à la gare de Sloviansk.

Yahya, 13 ans, tient dans ses mains une petite photo de lui prise dans le camp de réfugiés de Zaatari, en Jordanie. « Voici une photo de moi. C'est mon souvenir. Cette photo est très importante pour moi parce qu'elle a été prise pour mon formulaire d'inscription à l'école. J'y ai fréquenté une classe de première année pendant seulement une semaine puis nous avons dû nous rendre ici. »

Tasmin Akter, une réfugiée rohingya âgée de 14 ans, tient dans ses bras son livre de poésie préféré dans le cadre d'un projet soutenu par l'UNICEF mis en œuvre dans le camp de réfugiés de Kutupalong, à Cox's Bazaar, au Bangladesh. « Lorsque je prends une décision pour moi-même, comme lorsque je décide de lire un poème en bengali à la maison, je me sens forte », affirme Tasmin. Lorsqu'on lui a demandé si elle avait un message à communiquer aux femmes et aux filles du monde entier, elle a répondu : « Je vous en prie, ne vous mariez pas avant 18 ans. »

Sajad Al-Faraji, 16 ans, prend la pose durant sa pratique de tir à l'arc à Vienne. « En Iraq, nous avons un arc jouet, et nous tirions dans un miroir avec des flèches à ventouse. Nous n'avons jamais eu la chance d'utiliser un véritable arc. J'ai donc été très surpris lorsque j'ai appris que nous pouvions faire des cours de tir à l'arc à l'école », affirme Sajad. « Lorsque j'étais en Iraq, j'avais des rêves, mais il n'y avait rien pour les réaliser. J'ai donc toujours gardé mes rêves secrets. Lorsque je suis arrivé ici, j'ai constaté que la vie était plus facile et que les personnes en fauteuil roulant pouvaient tout faire. J'ai tellement de possibilités qui s'offrent à moi maintenant, ce n'est plus comme avant. »

Harold, 17 ans, part de Caracas, au Venezuela, pour se rendre à Lima, au Pérou, afin de commencer sa nouvelle vie. Lorsqu'il a fait ses valises, il a abandonné beaucoup de choses qui ne rentraient pas dans son sac, mais il a emporté un objet très spécial à ses yeux : **la médaille qu'il a reçue à l'école secondaire.** Il espère que cette médaille représente un premier succès parmi plusieurs autres à venir au cours de sa vie.

Activité 3 : on demandera aux élèves quels liens ils font entre l'histoire de Nour et l'histoire du garçon minuscule et des petits cailloux. Ils pourront, à leur tour, réécrire une version modernisée du Petit Poucet, au regard de ce qu'ils auront compris de la pièce :

- un petit Poucet migrant de son pays d'origine (on pourra s'aider d'une carte des flux migratoires) ;
- un petit poucet en version féminine ;

Et puis c'est arrivé juste avant la nuit, sans prévenir.
Comme chaque soir Youmna et son corps d'oranger sur le bord de mon lit.
L'histoire du garçon minuscule et des petits cailloux.
La main de Youmna dans mon dos comme si elle défroissait une belle lettre
d'amour chiffonnée.
Et puis, avec son pouce, un cercle dans ma main et un cercle sur ma tempe.
Mais ce soir la main s'arrête. Elle reste là.
La belle main assurée de Youmna tremble.

Youmna dit Ta mère a écrit. Elle t'attend. Elle a tout organisé.

Pour vous aider à mener ce travail de réécriture, vous pourrez vous appuyer sur les textes suivants et les proposer en lecture cursive aux élèves :

- Pièces de théâtre

En attendant le petit Poucet, de Philippe Dorin (ci-dessous le teaser du spectacle mis en scène par Les Veilleurs, compagnie théâtrale

<https://www.dailymotion.com/video/x5zf12h>

Le Petit Poucet ou du bienfait des balades en forêt dans l'éducation des enfants, de Laurent Gutmann

- Albums et BD

Ti Poucet, de Stéphane Servant et Ilya Green

Le Petit Poucet, de Fabrice Colin et Zelda Zonk

Le Très grand petit Poucet, de Clémentine Sourdais

Le Journal secret du petit Poucet, de Rebecca Dautremer et Philippe Lechermeier

Le Petit Mamadou Poucet, de Tarek

- Récit

L'Enfant-Océan, de Jean-Claude Mourlevat

- **Inventer une langue des signes**

LA LANGUE DE YOUMNA

« La langue de l'enfance, ma langue négligée, oubliée, disparue, me revient, fluide et intacte. » [Extrait de *Traversée*]

On recense dans le monde 121 langues des signes différentes. Dans *Traversée*, il n'y a aucune mention de pays ou d'époque. Leur langue n'a pas d'origine précise. A partir de leur propre imaginaire, en travaillant sur le rythme, l'amplification des mouvements, la déformation des images, les différents sens d'un même geste, la compagnie inventent leurs signes.



Activité proposée : On pourra demander aux élèves d'inventer une langue des signes pour rendre compte de l'extrait suivant.

Un jour pour les filles l'école a fermé.
Je n'ai pas compris pourquoi.
Un peu comme si les hommes étaient devenus des ogres.
Les femmes ont baissé la tête et ont pressé leurs pas.
Nous restons dans notre toute petite maison la plupart du temps.
J'apprends l'histoire et les conjugaisons sur le bout des doigts de Youmna.
Elle a peur que j'oublie la langue des autres. Celle de la bouche.
Elle m'oblige à dire les mots.
Pas toujours évidemment.

- Un exemple de l'alphabet en Langue Des Signes



- Ci-dessous, un lien vers un dictionnaire LSF en ligne

<http://www.sematos.eu/lsf.html>

- **Quelques pistes pour mener un atelier philo à partir des questions soulevées par le spectacle**

Le dispositif ci-dessous s'inspire de la méthode Lipman (séance de 2h à prévoir si l'atelier est mené dans son intégralité). L'atelier philo est accessible à tous à partir de 6 ans, dans la mesure où il s'appuie sur les questionnements soulevés par les élèves. Dans le cas présent, les élèves de cycle 2 et début de cycle 3 iront probablement vers des réflexions autour de la question des migrations (partir de chez soi, quitter sa maison, son pays) tandis que des élèves de fin de cycle 3 et début de cycle 4 se sentiront plus concernés par le statut de la jeune fille. Les activités proposées sont donc à moduler en fonction de ce qui émerge du temps de parole libre initial.

Etape 1 : les élèves sont placés en cercle et l'enseignant(e) leur lit l'extrait suivant. Une fois la lecture achevée, l'enseignant(e) demande aux élèves

- de recontextualiser l'extrait ;

- d'exprimer à voix haute les réflexions que leur inspire ce passage. Un sujet de réflexion est alors choisi (lien entre migration et statut de la femme) et posé sous forme de question.

On peut utiliser les différents outils de régulation de la parole (sablier, modérateur, bâton de parole) et, dans la mesure du possible, on demandera aux élèves de s'appuyer, dans leur prise de parole, sur ce qu'a dit l'élève précédent (enrichissement du propos, reformulation, avis contradictoire).

Afin de préserver la parole de l'élève de toute modélisation et de maintenir une certaine horizontalité, l'enseignant peut s'extraire du cercle de réflexion et noter au tableau ce qui se dit.

Un jour pour les filles l'école a fermé.

Je n'ai pas compris pourquoi.

Un peu comme si les hommes étaient devenus des ogres.

Les femmes ont baissé la tête et ont pressé leurs pas.

[...]

[Youmna] dit Nour de mes yeux, pour ce voyage, il te faudra être un garçon.

Je n'ai ni le cœur ni les mots pour te dire ce qu'il arrive parfois aux filles.

Ce ne sont pas toujours des histoires d'enfants qu'il arrive aux enfants.

Et puis, ici, une fille seule, on ne la laisserait jamais entreprendre le voyage.

Elle dit Nour de mes yeux tu seras belle encore.

Elle dit Tu seras beau.

Et puis tout repousse, les herbes, les envies, les branches, et même les cheveux.

Et là-bas tu pourras porter le désordre sur ta tête si ça te plaît.

Tu seras belle ma grande petite, tu seras belle échevelée.

Maintenant j'ai une tête d'oiseau.

[...]

Je ne me suis pas retournée.

Je ne l'ai regardée devenir de plus en plus petite.

Il y a des choses qu'on ne peut pas regarder disparaître sans prendre le risque de disparaître aussi.

Et je sais qu'elle préfère ça comme ça.

Qu'elle ne me regarde que parce qu'elle sait que je ne me retournerai pas.

Le voyage a commencé à l'instant précis où je n'ai plus senti son regard dans mon dos.

[...]

Etape 2 : pour relancer la réflexion collective, on demandera aux élèves de réfléchir aux différents sens du mot « traversée » ainsi qu'aux synonymes et aux mots appartenant à la même famille.

Au regard de leurs réponses, on leur demandera en quoi le titre Traversée rend compte, au sens propre comme au sens figuré, de l'histoire de Nour, et on les laissera échanger horizontalement pour élaborer une réponse collective.

Quelques éléments de réponse :

Traversée - étymologie

- action de percer de part en part ;
- action de se frayer un passage au travers ;
- franchir dans le sens transversal quelque chose qui s'étend en longueur, parcourir d'un bout à l'autre ;
- un passage ;
- dispositif permettant à deux voies de chemin de fer de se croiser

Traversée - synonymes

- franchissement ; navigation ; passage ; percée ; trajet ; transbordement ; voyage

Traversée - mots de la même famille

- traverser ; un travers ; en travers ; traversable.

Etape 3 : les élèves sont répartis par groupe de 3 ou 4 et chaque groupe se voit attribuer une des images ci-dessous. Ils l'étudient pendant 15mn maximum avant de la présenter oralement aux autres groupes selon le plan suivant

- présentation générale de l'image (dessin, photo, en couleurs, en noir et blanc, gros plan, plongée, etc.) ;
- description organisée de l'image ;
- en quoi représente-t-elle la traversée dans son sens général et dans le sens vécu par Nour ?







On relèvera, sous la forme synthétique la plus appropriée, les éléments récurrents donnés par les élèves. En utilisant ces éléments et en les développant, on essaiera de répondre collectivement à la question posée en début de séance.

En prolongement, on pourra approfondir proposer aux élèves de lire en lecture cursive un des textes suivants :

- * **En théâtre jeunesse**
- *La migration des canards*, Elisabeth Goncalves,

- *La Foule elle rit*, Jean-Pierre Cannel,
- *Le Garçon à la valise*, Mike Kenny,
- *Où tu vas*, Marion Bonneau,
- *Aussi loin que la lune*, Sylvain Levey

* **En récit jeunesse**

- *Le Temps des miracles*, Anne-Laure Bondoux,
- *Les Étrangers*, Eric Pessan,
- *La Traversée*, Jean-Christophe Tixier,
- *Une Bouteille dans la mer de Gaza*, Valérie Zénatti,
- *Paris-Paradis*, Didier Jean

LE GARÇON A LA VALISE

De Mike KENNY

Traduit de l'anglais par Séverine Magois

Edité aux Actes Sud-Papiers en 2016

Extrait 1 - LE GARÇON A LA VALISE Partie 1 et 2

NAFI Donc quelques jours plus tard.

Me voilà avec ma valise. A attendre un bus.

Parfois les choses ont l'air de ce qu'elles ne sont pas.

Au cours de son premier voyage, le bateau de Sindbad a accosté une île. Elle était belle et ronde, au milieu de l'océan, et Sindbad est descendu de son bateau pour l'explorer.

LE PERE Reste ici. Quand le bus arrivera, tu montes dedans.

NAFI Vous irez où, vous ?

LE PERE Ta mère et moi avons quelque chose à faire ?

NAFI Quoi ?

LA MERE Nafi. Prends un stylo. (au père) Donne-lui un stylo. (à Nafi) Tu vois ça.

NAFI Oui.

LA MERE C'est un stylo.

NAFI Je sais.

LA MERE Prends-le.

NAFI D'accord.

LA MERE Garde-le en lieu sûr.

NAFI Pourquoi ?

LA MERE Pour pouvoir écrire au pays quand tu seras arrivé.

NAFI Ecrire à qui ? Vous serez avec moi. A qui j'écrirai ?

LA MERE Prends-le, c'est tout.

NAFI Ok.

LA MERE Et garde-le.

NAFI D'accord.

LA MERE En lieu sûr.

NAFI D'accord. D'accord.

LA MERE Bien.

NAFI Et ils sont partis.

Sans se retourner.

J'aurais dû m'en douter. Mais non.

Deux, trois minutes plus tard le chauffeur nous faisait déjà monter dans le bus.

LE CHAUFFEUR Dépêche-toi, petit.

NAFI Sindbad était sur son île, quand elle s'est mise à bouger. Ce qu'il avait pris pour de la terre ferme n'en était pas.

LE CHAUFFEUR Allez.

NAFI C'était une baleine.

Il était sur le dos d'une baleine

Et la baleine s'enfonçait dans la mer.

LE CHAUFFEUR (lui donnant sa valise) N'oublie pas ça.

NAFI Merci, mais...

LE CHAUFFEUR C'est parti.

NAFI Mais mes parents. Faut que vous attendiez.

LE CHAUFFEUR Impossible. Je suis déjà plein.

NAFI La baleine plongeait dans les profondeurs de l'océan.

Attendez. Arrêtez.

Le bus avait démarré.

Attendez.

Faut que vous attendiez mes parents.

Ils ont payé.

LE CHAUFFEUR Oui, pour toi.

NAFI Pour moi ?

LE CHAUFFEUR Oui. Juste toi.

NAFI Et Sindbad a basculé dans la mer.

Puis je les ai vus. Mon père et ma mère.

J'ai essayé la vitre pour mieux voir.

Ils se tenaient sur une colline, au bord de la route.

Ils agitaient la main.

Je me suis retourné. Ma mère pleurait.

Quelqu'un m'a dit que les larmes, c'était de l'eau salée.

Chacune un océan.

Ma mère se tenait comme une statue.

Qui commençait à se dissoudre.

Se dissoudre en larmes salées.

Mon père a agité la main.

Le bus a tourné au coin de la rue.

Et puis voilà.

J'étais en route.

J'étais tout seul.

KRYSIA Comment tu t'appelles ?

NAFI Une fille était assise sur le siège à côté du mien.

Comment je m'appelle ?

KRYSIA Oui, andouille.

NAFI Sindbad. Je m'appelle Sindbad.

KRYSIA T'es marin alors ?

NAFI Je n'ai jamais vu la mer.

KRYSIA Moi oui depuis le yacht de mon père.

NAFI Je viens des montagnes.

KRYSIA Sindbad le Berger alors.

Extrait 2 - LE GARÇON A LA VALISE - Partie 5

NAFI Donc me voilà embarqué pour mon cinquième voyage.

Et cette fois c'était un voyage en mer.

On avait trouvé un bateau. Un bateau de pêche.

KRYSIA Ils nous ont pris trop cher.

Il a fallu que je leur donne presque tout notre argent.

NAFI Ils veulent qu'on aille dans la soute.

KRYSIA Non.

NAFI Ils disent que si la police maritime nous voit, elle nous attrapera et nous renverra chez nous.

KRYSIA Non.

C'est trop petit.

C'est trop noir.

Je ne peux pas.

NAFI Je serai avec toi.

KRYSIA Non !

NAFI On va rester sur le pont alors.

C'est beau, dis ? La mer.

KRYSIA Je n'aime pas la tête de ces nuages.

Et je n'aime pas la tête de ces pêcheurs.

Ils ne m'inspirent pas confiance.

NAFI J'imagine que tu as pris la mer des tas de fois. Sur le yacht de ton père.

KRYSIA Sindbad. Mon père n'a jamais eu de yacht.

NAFI C'est toi qui l'a dit.

KRYSIA Je sais bien. Mais c'est pas vrai.

Mon oncle, c'est lui qui a de l'argent.

Le seul de la famille a en avoir.

NAFI Il sera content de te voir.

KRYSIA j'espère.

C'est lui qui est allé à Londres.

Pas mon père.

NAFI Et la voiture avec chauffeur ?

KRYSIA Il était berger.

Les bergers n'ont pas de yacht. Ni de voiture avec chauffeur.

Quand les soldats sont arrivés, mon père a refusé de partir. Il m'a caché sous la maison avec tout l'argent qu'il possédait. J'étais enfermée avec les moutons, dans ce petit trou noir.

Je n'ai plus jamais aimé le noir.

Ni l'odeur des moutons.

Quand les soldats sont arrivés, je les ai entendus.

NAFI Qu'est-ce qu'ils ont fait ?

KRYSIA Je ne peux pas en parler.

NAFI Ça pourrait te soulager.

KRYSIA Je ne veux pas oublier.

Et je ne veux pas me sentir soulagée.

J'imagine que ça te rappelle une histoire.

NAFI Non c'est déjà une histoire.

Ton histoire.

Donc on est restés là, comme ça,

Les yeux tournés vers le large.

Ce qui aurait été agréable

Sauf que les vagues commençaient à grossir

Et très vite il s'est mis à pleuvoir.

Il y avait un orage.

C'est comme Sindbad.

C'est vraiment comme Sindbad.

Un des marins hurlait

Mais avec la pluie je l'entendais.

KRYSIA Qu'est-ce qu'il dit ?

NAFI Il veut qu'on aille dans la soute.